

TRINKHALL MUSEUM



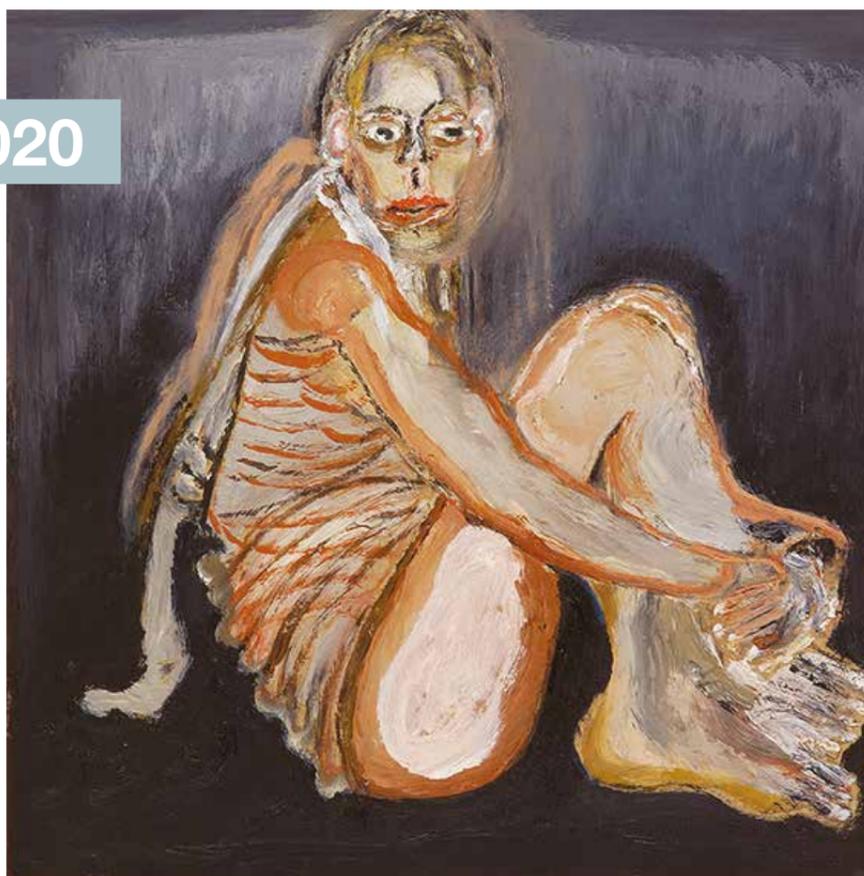
Adolpho Avril, s.t.,
gravure, 50x70cm, 2008.
Atelier : La Hesse, Vielsalm (BE).

21.03 > 30.08.2020

VISAGES/FRONTIÈRES

exposition d'ouverture du Trinkhall museum

La première saison du Trinkhall est consacrée à la thématique du visage. La collection en offre une illustration extraordinairement diverse et d'une bouleversante intensité - comme si, dans le refuge des ateliers, pouvait depuis quarante ans librement se déployer la question même de l'identité.



Pierre De Peet, s.t.,
acrylique sur bois, 15 x 15,5cm, 2005.
Atelier : Créahm Bruxelles (BE). Collection Trinkhall museum.

Autour de la notion d'arts situés, le Trinkhall développe un programme muséal résolument engagé et novateur

PAGE 3



Mawuena Kattah, Aunty,
aquarelle et crayon sur papier, 37,9 x 27,9cm, 2001.
Atelier : Intoart, Londres (GB).
Collection Trinkhall museum.

De l'ouverture du musée au début de l'automne 2020,
les grandes lignes de la première saison du Trinkhall

PAGE 16



Le printemps **2020** restera dans les annales du Créahm !

Nouveau bâtiment, nouveau musée, nouvelle appellation, les collections du Créahm trouvent enfin un écrin à leur mesure.

C'est l'aboutissement d'un long travail des équipes du Créahm bien sûr, mais aussi de la Ville de Liège et de la Communauté française qui se sont engagées sans faille dans l'aventure.

Que toutes celles et ceux qui ont permis cette magnifique réalisation soient ici chaleureusement remerciés.

Ce nouveau départ, 40 ans après la géniale intuition de Luc Boulangé, c'est aussi une reconnaissance de la démarche originale du Créahm et du talent de tous les artistes qui, d'année en année, l'ont enrichi.

A ces motifs de satisfaction, il convient d'ajouter la dynamique que le lieu va apporter à la requalification du Parc d'Avroy et à l'animation de celui-ci.

La convergence des énergies, la synthèse des compétences sont ici exemplaires.

La ville est une construction polymorphe qui requiert l'investissement multiple de ses citoyennes et citoyens, le Trinkhall museum en est l'illustration.

Liège dispose désormais d'un nouveau fleuron.

Jean Pierre Hupkens

Échevin de la culture et du tourisme

Le Trinkhall museum ouvre ses portes, au cœur du parc d'Avroy, le 20 mars 2020. C'est un nouveau musée, qui succède à l'ancien, le MADmusée, et reprend souffle après des années d'exil hors les murs qui depuis quarante ans abritent la collection extraordinaire du Créahm. Il garde en mémoire toutes ces années de création, de recherche et d'émotion partagées. C'est un musée d'art contemporain. C'est-à-dire qu'il adresse au présent les questions qui importent. Nous le voulons porte battante : un musée de plein vent, ayant pour ambition, aussi modeste soit-il, de changer le monde tel qu'il va ; qui

trouve son chemin parmi les obstacles et les contradictions inhérents à tout projet muséal ; qui célèbre sans enfermer ; qui nomme sans réduire ; qui rend possible sans imposer ; qui défend, aux heures sombres de la mondialisation, le parti des singularités et la puissance expressive des mondes fragiles. Notre projet est artistique, et tout aussi bien politique.

Nous avons hâte de vous accueillir au Trinkhall et d'y partager avec vous nos enthousiasmes, nos convictions, nos émerveillements, nos inquiétudes. Nous avons conçu la première saison du Trinkhall,

dedans et dehors le musée, autour de la thématique du visage, où chacun peut se reconnaître et éprouver l'énigme d'être soi. Les plus pressés d'entre vous trouveront ci-après l'agenda des événements et des expositions d'ouverture. Les plus curieux auront peut-être plaisir à découvrir une présentation plus développée de notre programme et de la politique muséale qui le soutient. À chacun, nous souhaitons la bienvenue !

Carl Havelange
Directeur artistique

LE TRINKHALL MUSEUM

Le **Trinkhall museum**, anciennement MADmusée, ouvre ses portes le 20 mars 2020 dans son tout nouveau bâtiment du parc d'Avroy, à Liège. S'inscrivant à l'avant-scène du paysage culturel liégeois, il entend développer de nombreuses collaborations avec les différents acteurs de la vie artistique, sociale et culturelle, à Liège et bien au-delà des frontières de la ville. L'ouverture du Trinkhall est l'aboutissement d'un projet qui a mis plus de dix ans à se concrétiser. Il émane du Créahm qui, depuis quarante ans, défend dans une perspective qui reste profondément novatrice et engagée l'expression artistique des personnes porteuses d'un handicap mental. Le Trinkhall bénéficie de l'accompagnement de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de l'indéfectible soutien de la Ville de Liège et de son échevinat de la culture. Il est, à ce titre, l'expression d'une politique urbaine qui envisage l'art comme un instrument d'émancipation inspiré par le désir et l'exigence d'un mieux-vivre.

LE CRÉAHM

Créé à Liège en 1979 par Luc Boulangé, le Créahm est une association dont l'objectif est de révéler et de déployer des formes d'art produites par des personnes handicapées mentales. Pour ce faire, le Créahm a mis en place des ateliers de création animés par des praticiens en arts plastiques et en arts vivants, inscrivant ainsi son projet dans un cadre pleinement artistique, et non pas thérapeutique ou occupationnel. L'originalité et l'importance de cette démarche, du point de vue artistique, mais également sociétal et politique, sont aujourd'hui encore au centre des objectifs poursuivis par le Créahm. Les structures qui, par la suite, en sont nées, le Centre de jour Créahm Liège (1994), le Centre d'Art Différencié devenu le MADmusée (2003), constituent, avec les ateliers, ce que nous appelons le « Grand Créahm » et relèvent du même projet d'ensemble. Le Trinkhall, en remplaçant le MADmusée, s'inscrit dans la même perspective.



Ambiance dans l'atelier d'Arts plastiques. © Gaëtan Lino.

LE BÂTIMENT

Réalisé par le bureau d'architecture Beguin-Massart, le bâtiment, recouvert d'une résille opaline aux contours doucement arrondis, se dépose comme une lanterne au cœur de la ville. Il est l'aboutissement d'une réflexion où les architectes ont su rencontrer la poésie du lieu, son histoire, sa beauté, et toutes les exigences fonctionnelles d'un musée d'aujourd'hui. Avec plus de 600 m² de surface d'exposition, une espace librairie, un centre de documentation, un espace de rencontre et d'activités pédagogiques et tous les locaux techniques nécessaires à la conservation des oeuvres, le Trinkhall s'inscrit dans une nouvelle dynamique. Son café-restaurant, ouvrant largement sa terrasse sur le parc d'Avroy, reste librement accessible au public et renforce la dimension d'échange et de sociabilité qui caractérise le lieu depuis le XIX^e siècle.

UNE NOUVELLE POLITIQUE MUSÉALE

Comme par le passé, le musée développe et met en valeur sa très riche collection : ce sont, venant du monde entier, près de trois mille oeuvres essentiellement réalisées par des artistes porteurs de handicap mental. Mais, dorénavant, avec un projet muséal profondément renouvelé autour de la notion d'arts situés.

La notion d'arts situés confère au musée sa nouvelle identité. Elle manifeste la singularité du Trinkhall dans le paysage des arts contemporains et commande la mise en place de son programme d'expositions, de recherche et de médiation. Elle englobe, sans s'y restreindre, les régimes d'expression liés au handicap mental et les expériences qui leur sont associées, notamment dans le cadre des ateliers de création qui se sont développés à travers le monde depuis une quarantaine d'années.

À ce titre, les liens que le musée entretient avec les ateliers du Créahm restent très étroits. Mais les domaines que la collection du Trinkhall et l'expérience historique des ateliers permettent d'envisager dépassent largement le seul registre du handicap mental. Ils touchent à la question même de la création artistique et des relations qu'elle entretient avec la société, le monde et chacun d'entre nous. Le Trinkhall est un musée d'arts contemporains dont la politique est adossée à l'expérience des ateliers.



LES ARTS SITUÉS

La notion d'arts situés définit la politique muséale du Trinkhall. Elle repose sur un mode de perception et de compréhension des œuvres qui intègre la dimension fondamentale de leurs environnements et se refuse au réductionnisme esthétique que charrient, souvent malgré elles, les catégories communément mises en usage : une œuvre d'art est un système de relations localisées dont l'expression esthétique est le moyen et l'effet. Toute œuvre d'art, en ce sens, est située. Mais certaines, étant donné leur apparente singularité ou leur relative marginalité, font entendre plus fortement que d'autres la voix de leur situation. Ainsi en va-t-il des œuvres conservées dans la collection du Trinkhall : elles sont, en leur lieu singulier, l'instrument privilégié qui donne à voir et à comprendre les conditions mêmes de l'expérience artistique – ce que l'on peut appeler la « condition artistique », dans la même perspective que quand on parle de la « condition humaine » ...

ART ET HANDICAP MENTAL

En excluant toute forme de stigmatisation liée au handicap mental, la notion d'arts situés rend pleinement justice à la richesse, à la diversité et à l'intérêt exceptionnels de la collection que le musée abrite. En plaçant à l'avant-plan la question des dispositifs de création et de réception, la question des environnements, elle rend intelligibles la puissance esthétique et la signification sociétale ou politique des œuvres. En s'adossant à la singularité des pratiques d'atelier, elle fait éclater les catégories de genre ou de style au bénéfice d'une intelligence ouverte et vivante des oeuvres.

VOIR ET COMPRENDRE AVEC LA COLLECTION

C'est le principe qui nous guide pour penser l'identité et les missions du Trinkhall : grâce au programme des arts situés, ne plus seulement regarder la collection avec les yeux du monde de l'art, mais regarder le monde de l'art, aussi bien, avec les yeux de la collection.

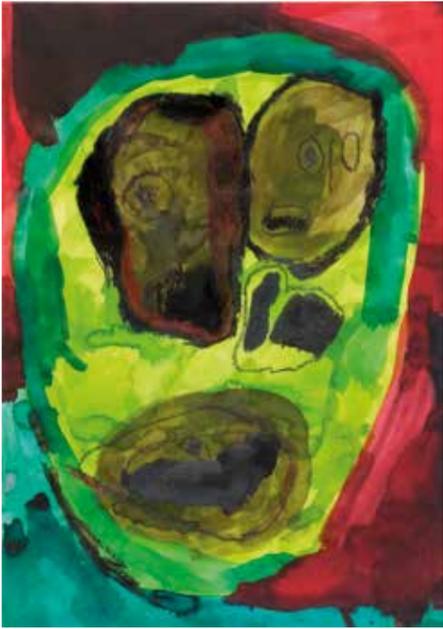
Ce principe nous invite à déployer nos activités dans trois directions complémentaires :

- prendre soin de la collection, d'abord, la conserver, l'enrichir, l'étudier et la diffuser;
- l'inscrire, ensuite, dans le paysage plus vaste des « arts aux frontières de l'art » ou des « arts du dehors » dont les héritages et l'insistante présence aux portes des arts contemporains constituent un phénomène de toute première importance ;
- la mettre en usage, enfin, au bénéfice d'une exploration et d'une compréhension renouvelées des conditions générales de l'expression artistique.

ART ET SOCIÉTÉ

Le programme des arts situés, tel qu'il est mis en œuvre au Trinkhall, repose sur une simple lecture des éléments qui définissent notre collection : « des œuvres d'art réalisées par des artistes handicapés mentaux en contexte d'atelier ». :

- Il s'agit bien d'œuvres d'art, la démonstration n'est plus à faire, et la mission du musée relève pleinement du domaine des arts. Mais la situation particulière des œuvres de la collection, aux portes ou aux frontières du monde des arts, met en trouble les évidences, les convictions, les partages convenus, et ravive ainsi les questions, les plus simples et les plus fondamentales, concernant la nature, les moyens et les fonctions de l'art. De la marge relative où elle se tient, la collection du Trinkhall est un observatoire idéal du monde de l'art.



Marc De Bruyn, s.t.,
écoline et pastel sur papier, 58,5 x 41cm, s.d.
Atelier : Créahm, Liège (BE).
Collection Trinkhall museum.

- Dans leur grande majorité, les artistes représentés dans la collection sont handicapés mentaux. Mais la richesse et l'extraordinaire diversité de leurs œuvres ne permettent de reconnaître a priori aucune caractéristique générale, de genre ou de style, qui serait associée au handicap mental. Ni le handicap ni la maladie mentale ne génèrent des formes expressives spécifiques. Au regard de la collection, la seule caractéristique vraiment pertinente est une caractéristique, ici encore, de situation : celle de la vulnérabilité individuelle ou sociale des auteurs. Elle permet d'identifier et de comprendre, pour une part importante, les ressources expressives mises en œuvre dans les productions des artistes porteurs d'un handicap mental. Elle renvoie, en outre, au principe beaucoup plus général de la fragilité et, pour le dire d'un trait, à une poétique de l'écart qui soutient toute forme d'expression artistique.

- Le principe de fragilité se trouve au cœur du dispositif de l'atelier, sans que soit mise en question, cependant, la puissance expressive des œuvres qui en émanent. L'atelier, en effet, en créant un environnement singulier, ouvre des voies individuelles d'expression par la grâce, notamment, du compagnonnage complexe qui réunit les artistes handicapés et leurs animateurs, eux-mêmes artistes de profession et de vocation. Plus généralement, le dispositif d'atelier, quelle qu'en soit la structure, organise un collectif. Il rend visible, en son lieu propre, une dimension générale de l'expression artistique généralement masquée par le stéréotype culturel de la toute-puissance de l'individu créateur. En outre, en construisant un monde d'expressions au départ des situations fragiles, il porte en bannière les fondements et les raisons d'une société authentiquement démocratique.

RECHERCHE ET MÉDIATION

Le projet du Trinkhall, déployé autour de la notion d'arts situés, est indissociablement artistique, scientifique, social et politique. Il s'autorise des singularités de la collection et de l'expérience des ateliers pour penser l'expression artistique dans les relations qu'elle entretient avec la société, la culture et l'histoire, par-delà les seules normes et valeurs du monde de l'art, par-delà les stéréotypes d'une culture que l'on dit mondialisée. En son lieu propre, lui-même « situé », engagé auprès des artistes handicapés mentaux, soucieux des dispositifs qui rendent possible l'expression des

mondes fragiles et marginaux, soucieux d'ouvrir les frontières, de reconnaître et d'éprouver leur porosité, soucieux de la liberté de l'art, le Trinkhall, musée des arts situés, est un laboratoire critique et un outil d'émancipation. Il entend rencontrer sur ce terrain les publics qui le rejoignent par le biais d'une politique de médiation ouverte et participative. Le Trinkhall est un lieu de vie et d'expérience, où l'attention est constamment portée à la rencontre des œuvres, des émotions, des idées, des publics. C'est aussi un lieu de débats et de recherche. En décembre 2019, un colloque international a réuni à la Cité miroir historiens, philosophes, anthropologues, psychologues, acteurs du monde de l'art et animateurs d'ateliers donnant ainsi l'impulsion à une réflexion libre, exigeante et engagée accompagnant, au plus proche, les activités du musée.

LES PUBLICATIONS DU TRINKHALL MUSEUM

Pour accompagner sa mise à flot, le Trinkhall édite quatre petits ouvrages, élégamment réunis sous un seul coffret. Ils ne sont pas office de catalogue général des œuvres de la collection : celles-ci pourront être consultées, au musée ou à la maison, notices à l'appui, dans l'inventaire en ligne mis à disposition dès l'ouverture du musée.

Quatre petits ouvrages : ce sont quatre regards, enthousiastes et inquiets, qui se tiennent par la main, pour dire, chacun selon son point de vue, ce qu'il en est de la notion d'arts situés, ses usages, ses manières, ses détours, les questions qu'elle appelle – et les réponses qu'elle suggère, sans jamais les imposer. Quatre petits ouvrages, écrits et coordonnés par Carl Havelange, Lucienne Strivay, Amandine Servais et Maud Hagelstein : l'un est le manifeste des arts situés et de la politique muséale que nous mettons en œuvre ; un autre a pour fil conducteur le visage et les expositions d'ouverture ; un troisième met en récit l'histoire du Créahm telle qu'elle se donne à voir par les yeux de son fondateur ; le dernier redit, à sa manière, la joie de penser en liberté parmi les œuvres du musée.

Carl HAVELANGE,
Voir avec. Le Trinkhall et les arts situés.

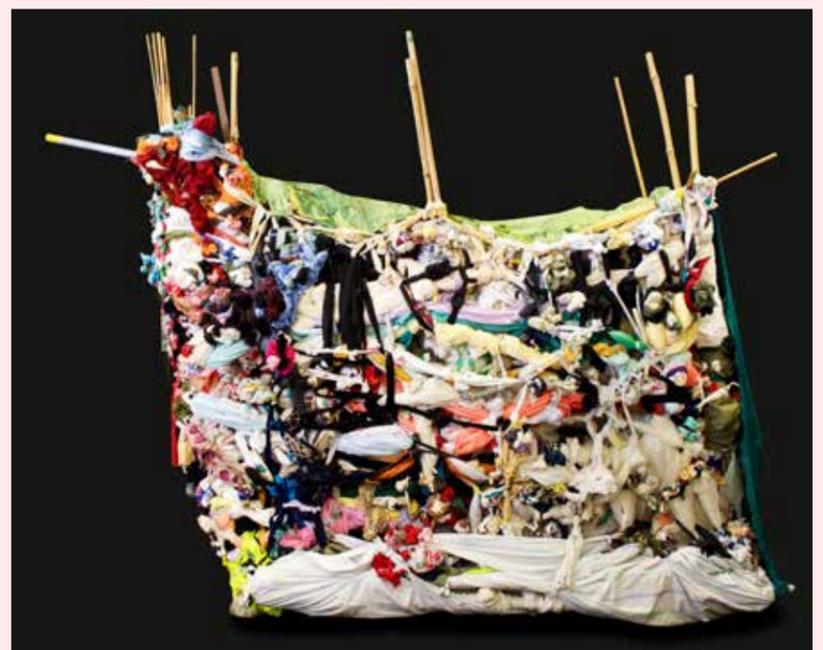
Lucienne STRIVAY,
Perdre avec. De la première image à l'énigme irrésolue.

Luc BOULANGÉ (avec la complicité d'Amandine SERVAIS),
Être avec. Une histoire du Créahm.

Maud HAGELSTEIN,
Faire avec. Palabres au Trinkhall.

LA CABANE DE PASCAL TASSINI

La cabane de Pascal Tassini est une œuvre majeure, qui entre dans la collection du Trinkhall à l'occasion de l'ouverture du musée, où elle sera exposée de manière permanente. L'œuvre de Pascal Tassini est désormais mondialement reconnue. La cabane en est sans doute la pièce maîtresse. Construite au sein de l'atelier où il travaille, elle importe particulièrement dans le processus créatif de l'artiste. Elle est composée de la matière même qui a fait la spécificité – et la renommée – de l'œuvre de Pascal Tassini : des matériaux de récupération entremêlés les uns aux autres par le moyen de pièces textiles nouées ensemble. Placée au cœur de l'atelier, elle offre un refuge à l'artiste ; elle est le lieu qui autorise la création et qui abrite les œuvres achevées. En outre, la cabane interroge l'institution muséale elle-même. Le musée n'est-il pas, lui aussi, un refuge d'où peuvent surgir et se déployer les questions que nous entendons adresser au monde de l'art ? À l'instar de la cabane qui n'est jamais achevée – sans cesse, elle est aménagée ou consolidée de pièces trouvées au hasard des promenades – le musée se trouve toujours transformé par les nouveaux questionnements, doutes ou inquiétudes nés de la rencontre avec les œuvres. La cabane permet de penser le musée comme l'abri, collectif, d'une réflexion commune et en devenir sur l'art, ses enjeux, ses effets, ses usages.



LES SAISONS DU TRINKHALL

Les activités du Trinkhall s'organisent autour de thématiques annuelles. En suscitant dialogues, expériences et confrontations, celles-ci permettront de développer et de renouveler très doucement, de saison en saison, le projet des arts situés. Le Trinkhall est un lieu de vie, d'émotion et de pensée ouvert sur la ville et sur le monde, un lieu d'émulation où s'éprouvent la nécessité de l'art et ses multiples dimensions. Expositions, productions d'ateliers, publications, résidences d'artistes, causeries, concerts, projections, spectacles ou performances jalonnent les saisons du Trinkhall et tissent, au départ de la collection, un riche et durable maillage de partenariats avec des musées, des institutions culturelles, des artistes, des écrivains, des chercheurs. Au cœur du musée, l'exposition thématique qui ouvre chaque saison est un foyer de rayonnements, le point d'appui d'où se pensent les activités et la plupart des collaborations du musée.

VISAGES/FRONTIÈRES

La première saison du Trinkhall est consacrée à la thématique du visage. La collection en offre une illustration extraordinairement diverse et d'une bouleversante intensité – comme si, dans le refuge des ateliers, pouvait depuis quarante ans librement se déployer la question même de l'identité. Les images et les sculptures de la collection paraissent traverser toute l'histoire de l'art, hantée, depuis les origines et jusqu'à aujourd'hui, par la figuration des visages. Encore ne sont-ce pas les formes affirmatives ou les plus communément célébratives de la visagité qui sont ici données à voir, mais toutes ses déclinaisons interrogatives. Les visages de la collection traversent les frontières de l'identité, ils s'effacent, se dédoublent, se déchirent, s'emboîtent ou se multiplient, choses parmi les choses, témoins d'existences fragiles et fragmentées, inquiètes ou jubilantes, emportées dans le mouvement perpétuel des environnements où elles se tiennent. Qu'est-ce qu'un visage ? Qu'est-ce qu'être soi ? Au cœur du musée, les visages de la collection – ceux d'Inès Andouche, d'Antonio Brizzolari, de Mawuena Kattah, de Pascale Vincke et de tant d'autres – dialoguent avec un crâne surmodelé de Nouvelle-Guinée-Papouasie, un autoportrait de Rembrandt, une figure bricolée de Louis Pons, une lithographie de Bengt Lindström



Irène Gérard, s.t., monotype sur papier, 65,9x50cm, 2008.
Atelier : La « S » Grand Atelier, Vielsalm (BE). Collection Trinkhall museum.

ou de James Ensor, ... Nous avons invité, également, des artistes contemporains qui reprennent en images les questions que leur adressent les visages de la collection. Thomas Chable, Hélène Tilman, Anne de Gelas, Dany Danino ou Yvon Vandycke interviennent dans les murs du musée en proposant, chacun, une œuvre qui relie la thématique du visage. Enfin, des productions du Créahm, conçues et réalisées spécialement pour l'ouverture du musée, inscrivent au plus vif de notre démarche l'art des ateliers tel que, sans cesse, il émerge. L'exposition « visages/frontières » est une machine à éprouver, à vivre et à penser les vertiges de l'identité.



Robert De Zaeytjdt, s.t., encre de chine sur papier, 50x64cm, 1990. Atelier : Créahm Bruxelles (BE).

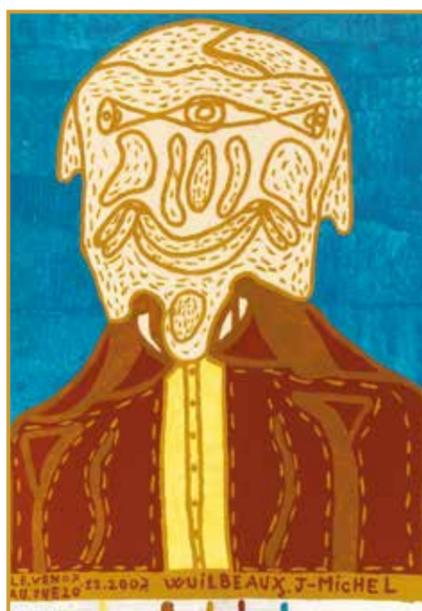
EXPOSITIONS PARTENAIRES



Yvon Vandycke, Good night people,
Peinture, huile et acrylique sur papier marouflé sur bois,
Collection privée.

Les artistes invités à dialoguer avec les images de la collection déploient également leurs interventions dans le cadre d'expositions, individuelles cette fois, en différents lieux qui créent, autour du Trinkhall, tout un réseau de partenariats : La Boverie, le Théâtre de Liège, l'Émulation, la Cité Miroir, la galerie Quai 4 ou le centre wallon d'art contemporain à la Châtaigneraie. En outre se tient au musée Curtius une exposition intitulée « Génies du lieu ». Elle a pour objet, non seulement le nouveau bâtiment du Trinkhall, mais ceux qui l'ont précédé, les liens qui les unissent, leur histoire, la ligne de crête qui, de la fin du XIX^e siècle à aujourd'hui, permet de penser le musée, le lieu où il se tient, dans la perspective ouverte des arts situés. Deux musées liégeois – La Boverie et le musée Wittert – accueillent encore des expositions qui, au départ de leurs propres collections, suivent le fil tendu du visage. On y voit des peintures de James Ensor et de Pablo Picasso, des gravures de Dürer, d'Alechinov ou de Goya, qui sont mises en regard de quelques pièces du Trinkhall, déplaçant, inversant en quelque sorte le dispositif mis en place au musée. Les expositions partenaires, quel qu'en soit l'objet, créent au cœur de la ville de nouveaux parcours d'émotion et de sens.

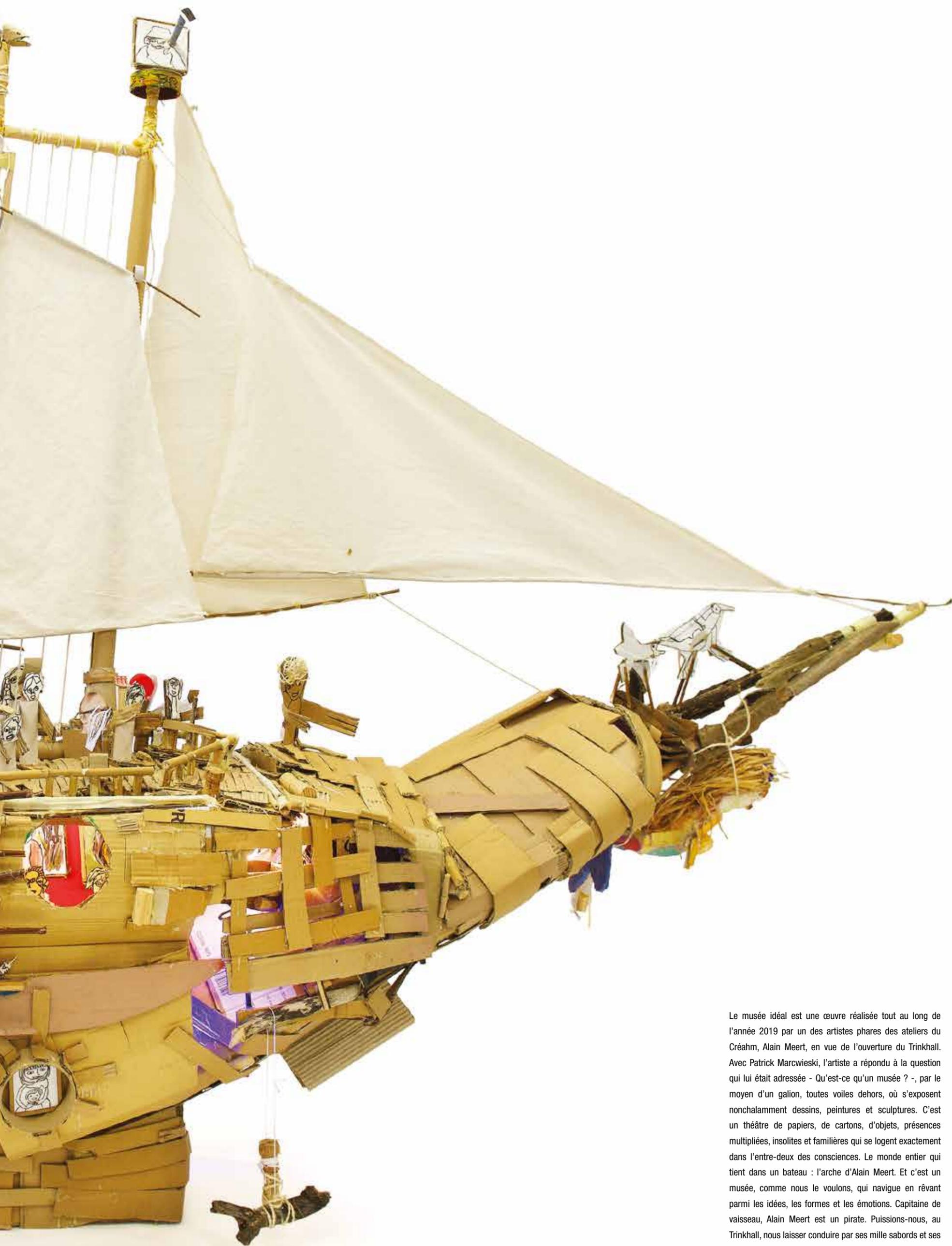
LES MONOGRAPHIQUES



Jean-Michel Wuilbeaux, Garde rire au poste,
Huile sur toile, 100 x 150 cm,
Collection La Pommeraiie.

Au rez-de-chaussée du Trinkhall, une salle est réservée aux « monographiques » : des expositions qui, tous les six mois, mettent à l'honneur un artiste travaillant en atelier, en Belgique ou à l'étranger. Le Trinkhall est au service des ateliers et des formes expressives qui s'y déploient. Les trois premières monographiques feront connaître des artistes de quelques ateliers phares – La Pommeraiie (Beloil), La S Grand atelier (Vielsam) et le Créahm-Bruxelles –, avec lesquels le Trinkhall entretient des relations tout électives. La première des monographiques est consacrée à Jean-Michel Wuilbeaux, artiste de Valenciennes, résident de la Pommeraiie où il développe depuis une trentaine d'années une œuvre d'une exceptionnelle densité. Œuvre peinte, mais écrite également, à même la toile ou sur des feuilles volantes. Les mots de Jean-Michel Wuilbeaux courent en liberté parmi les consciences et les idées reçues. L'ouverture du musée sera l'occasion de leur donner leur plein volume grâce à la lecture qu'en fera Thierry Devillers, accompagné par la musique de Steve Houben et d'Étienne Plumer. Par la suite, la salle des monographiques accueillera les œuvres de Pierre de Peet (dès octobre 2020) et d'Adolfo Avril (dès mars 2021).





Le musée idéal est une œuvre réalisée tout au long de l'année 2019 par un des artistes phares des ateliers du Créahm, Alain Meert, en vue de l'ouverture du Trinkhall. Avec Patrick Marcwieski, l'artiste a répondu à la question qui lui était adressée - Qu'est-ce qu'un musée ? -, par le moyen d'un galion, toutes voiles dehors, où s'exposent nonchalamment dessins, peintures et sculptures. C'est un théâtre de papiers, de cartons, d'objets, présences multipliées, insolites et familières qui se logent exactement dans l'entre-deux des consciences. Le monde entier qui tient dans un bateau : l'arche d'Alain Meert. Et c'est un musée, comme nous le voulons, qui navigue en rêvant parmi les idées, les formes et les émotions. Capitaine de vaisseau, Alain Meert est un pirate. Puisseons-nous, au Trinkhall, nous laisser conduire par ses mille sabords et ses hissez ho !

VISAGES/FRONTIÈRES

Vernissage : 20 mars 2020 à 18h30

Exposition : du 21 mars au 30 août 2020



Thierry Maret, s.t., acrylique sur papier, 97 x 63,1 cm, entre 1985 et 1992.
Atelier : Centre de jour « La Sève », Xhendelesse (BE). Collection Trinkhall museum.

Exposition d'ouverture de la première saison du Trinkhall

« Vous est-il arrivé, couché dans l'herbe haute, pesant, terrestre, de considérer les nuages qui passent en tourbillonnant ?

Fantômes dodus ou, plus haut, voiles étirés jusqu'au sourire...

L'espace est peuplé, peuplé de visages flottants qui se démultiplient, d'abord disséminés puis, bientôt, foisonnants, et qui surgissent encore, vifs ou ondoyants.

Tous ne sont pas identiques mais ils se ressemblent. Ils sont de face, mobiles, imprédictibles, exubérants, sans profondeur, sans corps, sans couleurs. Ils se bousculent. Ils semblent sortis d'une génération anarchique active qui prolifère et enveloppe.

L'espace est peuplé de visages qui travaillent la solitude en silence. » (Lucienne Strivay)

À TOUT N'A RIEN GAGNER

Jean-Michel Wuilbeaux au Trinkhall museum.

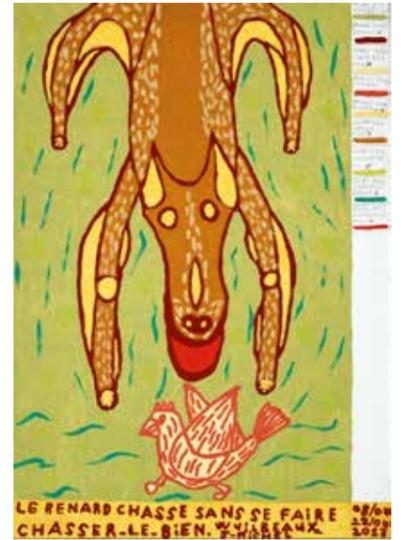
Vernissage : 20 mars 2020 à 18h30

Exposition : du 21 mars au 30 août 2020

Né à Valenciennes en 1968, Jean-Michel Wuilbeaux fréquente l'atelier de la Pommerai (Beloeil) depuis 1990. Il y développe une œuvre d'une exceptionnelle densité, œuvre peinte, mais écrite également, à même la toile ou sur des feuilles volantes. Les peintures, les dessins et les mots de Jean-Michel Wuilbeaux courent en liber-

té parmi les consciences et les idées reçues. Le musée lui consacre sa première exposition monographique, en étroite collaboration avec la Fondation Paul Duhem (www.fondationpaulduhem.eu) et Bruno Gérard, responsable de l'atelier arts plastiques de La Pommerai. Une lecture musicale des textes de Jean-Michel Wuilbeaux sera donnée, au Théâtre de Liège, dans le cadre du festival Corps de textes.

27 mars 2020, Salle de l'œil vert, avec Thierry Devillers (lecture), Steve Houben (saxophone) et Étienne Plumer (percussions).



Jean-Michel Wuilbeaux, Le moral en arc de cercle, 2007, peinture sur toile, Collection Fondation Paul Duhem.

INTERMÈDE (UN VISAGE DE LIGNES)

Anne De Gelas à la Châtaigneraie

Vernissage : 14 février 2020, à 18h30.

Exposition du 15 février au 29 mars.



Anne De Gelas, Château de cartes, Polaroid, 2019.

Dans le cadre des expositions partenaires du Trinkhall museum, l'artiste propose une étape de son travail en cours intitulé « Un visage de lignes » :

«Un visage de lignes ... l'autoportrait court les années, reflet du temps qui passe, la vie qui creuse des sillons. L'histoire s'inscrit à même la peau, l'autoportrait raconte.

Un intermède, la maladie. Apparaissent dans le travail les autres, les amis, la famille. Portraits de ceux qui entourent lorsque le corps lâche,

que le miroir se fissure. La reconstruction peut se faire dans les yeux des proches aimants. En eux, se retrouver peu à peu.

Dans ce moment de fragilité, le désir renaît de porter un regard attentif sur de petites choses, souvenirs et objets du quotidien, des miettes éparpillées dans l'appartement. Les poser, les assembler, les photographier, prendre le temps de la convalescence et... continuer » (Anne De Gelas).

DES JOURS.

Thomas CHABLE à la galerie Quai 4

Vernissage : 12 mars 2020, à 18h30.

Exposition du 13 mars au 4 avril 2020

Dans le cadre des événements d'ouverture du Trinkhall museum, la galerie Quai4 accueille une exposition des extraordinaires portraits réalisés par Thomas Chable en Éthiopie, depuis plus de dix ans. En déclinant encore autrement l'idée de « frontières », cette exposition s'inscrit idéalement dans le cadre général de notre thématique.

« ... voilà maintenant, presque un mois que tu me demandes un texte sur l'exposition que je vais présenter à la galerie quai 4 au mois de mars 2020. Encore hier, je n'ai pu m'empêcher d'aller dans les bois, trop beau le temps et puis ça nous a permis de déguster le soir, les quelques pieds-de-mouton que l'on avait cueillis. On garde les bolets pour un autre jour. Comme tu peux t'en rendre compte, tout est bon pour contourner et aller voir ailleurs, et voir ailleurs c'est encore ce que je fais de mieux. Là on approche. Il y a quelque chose à dire, mais les mots me manquent. Par contre, il y a des photographies comme celle du lac Tana, faite au petit matin, calme, qui ne dit pas qu'il est une des deux sources du grand Nil. J'y ai fait des rencontres sur le bateau, mais là aussi la photo ne le dit pas, ça n'a d'ailleurs aucune importance, ce qui est important à mes yeux, c'est ce que cette image évoque, ce qu'elle me laisse dans la voix. C'est une petite bricole qui mise bout à bout avec d'autres, finissent par faire une vie et c'est déjà une œuvre en soi. Et encore, je ne parle pas des « accidents », je ne vais quand même pas dévoiler le métier de photographe. C'est de cela dont il sera question chez Quai 4, des photographies que j'ai faites lors de quelques voyages en Éthiopie, voyages sans but prédéfini, juste le plaisir d'être là » (Thomas Chable).



Thomas Chable, Pasteur-guerrier afar, tribu Botdomela, village d'Askoma (Hadar Woleita), Éthiopie, 2008.

ICI LE TEMPS S'ARRÊTE

Hélène TILMAN à la Société Libre d'Émulation

Vernissage : 18 mars 2020, de 18h à 20h30

Exposition : du 19 mars au 18 avril 2020



Hélène Tilman, Vauclaire, 2016.

« Ici le temps s'arrête est un projet entamé en 2013 au sein de l'hôpital psychiatrique Vauclaire en Dordogne. Les pavillons de cet hôpital ont été construits à partir de 1919 autour d'une chartreuse datant du XIV^e siècle. Ce qui a été un « asile d'aliénés » porte aujourd'hui le nom de « centre hospitalier ». Un siècle de psychiatrie résonne en ses murs. Là-bas, je photographie la complexité du lieu, les patients, leurs regards, douloureux, hallucinés, ou éteints, les marques de leur maladie, leurs cicatrices. Je réfléchis à la visibilité ou l'invisibilité de ces maladies, à la difficulté de ce qu'on ne peut pas voir. A ce que l'on peut montrer, ce qui nous fait honte : les traitements, l'enfermement. Les limites sont fragiles. L'atmosphère varie entre mystique et médicale, elle est rapidement changeante, mais reste ancrée dans une temporalité à part, un espace-temps différent, parallèle au notre, au monde du dehors » (Hélène Tilman). Les installations de l'artiste, en mobilisant la photographie, le son et la vidéo, évoquent la complexité du soin de la « folie », l'enfermement, la souffrance, mais également la beauté, la force et la douceur de l'être humain.

EN ABYME

Dany Danino au Théâtre de Liège.

Vernissage : 23 mars 2020 à 18h

Exposition : du 24 mars au 2 mai 2020

Pour l'ouverture du Trinkhall, le Théâtre de Liège accueille une exposition monographique de Dany Danino. Il est artisan autant qu'artiste contemporain. Il manie et actualise avec beaucoup de sensibilité impressions lithographiques

et sérigraphiques, tout en pratiquant le dessin de manière éblouissante, à la pointe sèche, au feutre, au Bic ou à la plume, presque toujours en bleu, couleur-fétiche dont il exploite toutes les nuances. Les motifs qui traversent son iconographie singulière (crânes humains ou animaux, fœtus, portraits déformés, gueules cassées, etc.) mettent en trouble la notion même de visage, confrontent celui-ci à sa vanité, à son animalité, à son étrangeté parfois fantastique, à son évanescence. La scénographie opte pour un accrochage léger de voiles suspendus avec impressions, constituant un espace semi-transparent dans lequel le spectateur peut pénétrer et déambuler à sa guise.

Dany Danino, Pulp(e), 2019.



Z'AVEZ PAS VU MIRZA ?

Luc Boulangé chez Amour Maracas et Salami

Vernissage : 26 mars 2020 à 18h

Finissage : le 5 avril dès 14h



Luc Boulangé et Samuel Carriaux, s.t., 40x60, brou de noix et acrylique, collection privée.

Les animateurs d'ateliers sont également des artistes. Ils déploient souvent comme en miroir une œuvre intensément imprégnée de l'expérience qui les lie aux artistes qu'ils accompagnent parfois pendant de très longues années. Qui est le maître de qui ? Nous voulons, au Trinkhall, donner sens à ces influences et à ces contiguités singulières. Luc Boulangé, fondateur du Créahm, présente ici quelques aspects d'une œuvre plastique qui ne cesse, depuis quarante ans, d'être bouleversée au contact des artistes porteurs d'un handicap mental.

LA CHAMBRE DES ANCÊTRES AU MUSÉE WITTERT

Francisco GOYA (1746-1828)

Alla va eso, 1799. Collection : musée Wittert.

Vernissage : 27 mars 2020, à 18h.

Exposition : du 28 mars au 27 juin 2020.



Francisco GOYA (1746-1828), Alla va eso, 1799. Collection : musée Wittert.

Chez certains peuples-racines, en Afrique ou ailleurs, un espace est dévolu à la rencontre des ancêtres. On y vient rendre hommage à leurs valeurs, s'entretenir avec eux, prendre leurs conseils. C'est sur ce rendez-vous qu'est bâtie cette exposition. Les collections du musée Wittert sont revisitées comme en regardant par-dessus l'épaule du peintre et poète Yvon Vandycke auquel le musée de La Boverie consacrera une grande exposition à l'été 2020. Ainsi, on retrouvera de Dürer à Ensor ou Spilliaert en passant par Rembrandt et Goya, portraits des autres et visages de soi, dans la farandole des vanités, des masques et de la mort toujours recommencée. Ironie critique et mélancolie, fraternité animale, force des cris muets, grand rire de la vie, tous ceux qui se réveillent ici ont peuplé la pensée et les formes, la manière d'être au monde d'Yvon.

V COMME VISAGES, V COMME VANDYCKE

Yvon Vandycke au musée de la Boverie.

Vernissage : 2 juillet 2020

Exposition : du 3 juillet au 20 août 2020 à 18h



Yvon Vandycke est un peintre expressionniste montois. L'année 2020 correspond au vingtième anniversaire de son décès. C'est l'occasion, pour nous, de rendre justice à cette œuvre trop peu connue en Belgique, en organisant, au musée de la Boverie, une vaste exposition rétrospective. Dans l'œuvre de Vandycke, la condition du corps occupe autant les textes que la peinture, la gravure, le dessin. Le visage tient une place curieuse dans ce contact avec les désordres, les révoltes, les fraternités et les magnificences du corps. Frontière, il est premier : il montre et il cache. Il aveugle aussi au point de disparaître parfois du corps des femmes, femmes sans tête, femmes de dos... Ou, au contraire, il contamine toutes les formes, glissant des yeux dans les plis d'un ventre, dans un fond hanté, dans la figure des rêves.

Yvon Vandycke, Quand moi gai,
Peinture, huile et acrylique sur papier marouflé sur bois
Collection privée.



Le premier Trinkhall, négatif sur verre, collection Musée Wittert (Université de Liège)

manière d'être là, où l'emportent la légèreté, la délicatesse, la transparence et l'accueil. En lui-même, il fait œuvre et il fait sens. Il porte en bannière une philosophie du bâti toute entière inspirée par la poétique des lieux. C'est un grand voile de lumière doucement posé dans le sillage des temps - la ville ancienne et ses bras d'eau, l'assèchement de la rivière au début du XIXe siècle, le dessin et l'aménagement du parc, les arbres qui grandissent, les chemins qui serpentent, la construction d'un pavillon mauresque en 1880, ses usages, ses abandons, son remplacement par le bâtiment moderne des années '60 et, aujourd'hui, son tout nouvel habit opalin. Le Trinkhall est en son lieu : paysages, émotions, mémoires entrecroisées, la tristesse et la joie des récits, des histoires. Les œuvres qu'il abrite aujourd'hui font secrètement lien avec ces histoires et ces récits, qui sont nôtres, redisant, en d'autres mots, nouveaux, la puissance expressive des mondes fragiles. Le Trinkhall est un musée des arts situés. C'est pourquoi nous lui consacrons une exposition - Génies du lieu -, où nous voulons que tous ces temps dialoguent et se rencontrent.

GÉNIES DU LIEU

Le Trinkhall au Grand Curtius

Vernissage : 10 septembre 2020 à 18h

Exposition : du 11 septembre au 29 novembre 2020

Le nouveau bâtiment du Trinkhall, réalisé par l'atelier d'architecture Beguin-Massart, n'est pas seulement un instrument de travail ou un objet fonctionnel. Il accompagne et soutient, directement, la politique muséale que nous mettons en œuvre. Il en est l'écrin et la vivante expression. Posé comme une lanterne au cœur du parc d'Avroy, parmi les arbres et les sentiers qui donnent à la ville sa respiration, il suggère une

LES MUSÉES DE LA VILLE DE LIÈGE

Instrument d'émancipation inspiré par le désir et l'exigence d'un mieux-vivre, le **Trinkhall museum** mène une politique muséale qui trouve un écho favorable auprès des Musées de la Ville de Liège. Ceux-ci souhaitent s'insérer dans la dynamique prônée par la notion d'arts situés, celle de mise en dialogue des collections en vue d'une meilleure perception et compréhension des œuvres.

Concrètement, les musées de la Ville de Liège désirent marquer leur soutien à la réouverture du **Trinkhall museum** par l'organisation de deux expositions, l'une au **Grand Curtius**, Génies du lieu, dédiée à l'évolution du Trinkhall depuis le XIXe siècle jusqu'à nos jours, l'autre à **la Boverie**, consacrée à l'artiste hennuyer Yvon Vandycke. Toutes deux soulignent le génie humain, celui qui, par le truchement des mondes sensibles, unit art et société, que ce soit au travers d'un lieu ou de l'expression d'un artiste.

Ce partenariat sera le premier d'une riche collaboration entre **les Musées de la Ville de Liège** et le **Trinkhall Museum** dans l'intention d'œuvrer au développement de la société.



LA BOVERIE



GRAND CURTIUS



Robert De Zaeytijd, s.t., encre de chine sur papier, 50x64cm, 1990. Atelier : Créahm Bruxelles (BE).

L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE ET LE FNRS

L'université de Liège et le FNRS sont partenaires du Trinkhall museum, dont la direction artistique est assurée par Carl Havelange (FNRS/ULiège) et soutenue par les forces vives du groupe de recherches « Cultures sensibles » : Maud Hagelstein (FNRS/ULiège), Amandine Servais (ULiège/Trinkhall museum) et Lucienne Strivay (ULiège). Le partenariat entre le musée et l'université est appelé à se développer au cours des prochaines années.



TRINKHALL CAFÉ



Le **Trinkhall café** est une coopérative à finalité sociale.

Elle a pour vocation l'insertion sociale et professionnelle de personnes handicapées, de personnes peu qualifiées et de demandeurs d'emploi particulièrement difficiles à placer. Son histoire est intimement liée à celle du Créahm. Au début des années 1980, occupant alors le bâtiment du parc d'Avroy, le Créahm entend rapidement s'ouvrir au public. Dans cette perspective, le « bar » joue un rôle essentiel. Non seulement les artistes des ateliers, mais aussi des artistes extérieurs, des amis, des proches, des curieux ou tout simplement les usagers du Parc s'y installent pour partager un verre, tout en profitant de l'ambiance des ateliers dont les réalisations s'exposent dans la salle prévue à cet effet, mais aussi, parfois, jusque sur les murs du café. Espace convivial de rencontres et d'échanges entre les publics et les membres du Créahm, la « cafétéria » devient vite un excellent outil de communication et de dialogue. Le service est assuré par les artistes et les animateurs des ateliers, des bénévoles, mais aussi par d'autres personnes handicapées, extérieures aux ateliers.

LES MISSIONS DU CAFÉ

En 1999, les responsables du Créahm confèrent au café son autonomie, lui permettant ainsi d'assurer ses propres missions.

- **Offrir** aux publics un service horeca de qualité au sein d'une institution culturelle singulière. Après la migration des ateliers dans le bâtiment du quai Saint-Léonard, le café maintient un programme dynamique d'expositions, mettant à l'honneur les œuvres réalisées par des personnes porteuses d'un handicap mental.
- **Offrir** à des personnes qui possèdent un

parcours de vie particulier (AVIQ, Article 60, bénéficiaires du CPAS, ...) l'opportunité de s'inscrire dans un projet, celui du café, par le biais de contrats de travail, de stages ou de formations.

- **Offrir** à ces personnes, par leur inscription dans le projet du café, une forme d'inclusion et de reconnaissance sociale autant que professionnelle.
- **Offrir** à ces personnes, dans la perspective d'une autonomisation accrue, l'aide dont elles ont besoin pour (re)définir leur projet professionnel et leur identité.

Les missions du café revêtent donc une dimension autant sociale que politique. Par ses actions, le café prouve qu'une autre forme d'économie est possible et que toute personne, quelles que soient ses singularités, est « capable » pour autant qu'on lui en donne les moyens. C'est pourquoi, en plus des services proposés à la collectivité (services d'accueil et service horeca), le café propose aux membres de son personnel des formations et des accompagnements adaptés : service en salle, cuisine, apprentissage du français, du savoir être, etc. Fortement implanté et sollicité, le Trinkhall café by madcafé propose un service traiteur pour tout type d'événements. Cela va de la fête de famille, à l'organisation de mariages, festivals de musique, vernissages, repas du personnel, etc.

INFORMATIONS PRATIQUES

Le Trinkhall café est ouvert en semaine sur le temps de midi et les weekends.

Il est présent lors des vernissages du musée, des grands événements publics organisés dans le parc d'Avroy, à Liège et bien au-delà de la région liégeoise.

Si depuis de nombreuses années, le **Trinkhall café** jouit d'une solide réputation alliant qualité, accueil, convivialité, c'est d'abord grâce au public qui adhère et suit l'enseigne et l'esprit qui anime ce lieu si singulier. C'est grâce aux fidèles soutiens de partenaires des premiers jours tels Duvel Moorgat (première mondiale : nous servirons la Duvel au fût !), Maes, Café liégeois, Curtius, RJ Drink... et d'autres qui rejoignent l'aventure by madcafé à l'instar de la Bestiale, la Coopérative Liégeoise, la Badjawe...

Grâce à vous tous, au coeur de la Cité Ardente, la Touch, l'ADN... tout ce qui caractérise la structure que vous connaissez, risque, en parfaite adéquation avec le musée, de vous surprendre une fois de plus!

Depuis peu, le café décline ses activités en deux autres lieux à Liège : **Le Bistro du Musée** by madcafé dans l'enceinte du Grand Curtius et le **O ! Bar** by madcafé au Val Benoit.

Trinkhall café by madcafé

Trinkhall museum
Parc d'Avroy - 4000 Liège

Le Bistro du Musée by madcafé

Grand Curtius
Féronstrée 136 - 4000 Liège

O ! Bar by madcafé

Val Benoit - Génie Civil
Quai Banning 6 - 4000 Liège

Tél. : +32 4 223 16 19
madcafe@creahm.be
Programme détaillé des activités du café sur Facebook



FONDATION DÉSIRÉ JAUMAIN

Le Trinkhall museum bénéficie du soutien de la Fondation d'utilité publique *Sciences, Art, Culture en Wallonie-Fondation Désiré Jaumain*.

En désignant le musée comme lauréat de son prix 2019, la Fondation accompagne la publication de quatre ouvrages édités par le Trinkhall à l'occasion de l'inauguration de son nouveau bâtiment.

Les livres, réunis en un coffret mais également disponibles à l'unité, éclairent, sous un jour renouvelé, la collection du

musée ainsi que la vaste problématique que soulèvent les œuvres : la question des rapports entre arts, société et handicap mental.

Ainsi, en apportant son aide aux parutions du Trinkhall museum, la Fondation Désiré Jaumain se montre fidèle à ses valeurs fondatrices : appuyer un projet qui œuvre à la diffusion, au cœur de la Cité, d'initiatives scientifiques, artistiques ou culturelles de grande qualité et présentant un intérêt citoyen indéniable.

www.fondation-desire-jaumain.be



Sont repris dans cet agenda les principaux événements de la saison. On trouvera sur le site du trinkhall le détail des rencontres et des visites qui accompagnent l'ouverture du musée (www.trinkhall.museum).

15.02 > 29.03.2020

INTERMÈDE (UN VISAGE DE LIGNES)

Anne De Gelas à la Châtaigneraie.

Vernissage : 14 février 2020, à 18h30.

Rencontre : l'artiste sera présente le 21 mars entre 14h et 18h

De 14h à 18h sauf le mardi de 14h à 17h, ou sur rendez-vous. Fermé les lundis, jeudis et jours fériés. Entrée libre.

Centre wallon d'art contemporain – La Châtaigneraie
chaussée de Ramioul, 19 à 4400 Flémalle.

www.cwac.be

13.03 > 04.04.2020

DES JOURS

Thomas Chable à la galerie Quai 4

Vernissage : 12 mars 2020 à 18h.

Du jeudi au samedi de 14h30 à 18h30 ou sur rendez-vous : + 32 476 91 28 01, Entrée libre.

Quai Churchill 4, 4020 Liège

www.quai4.be/galerie

19.03 > 18.04.2020

ICI LE TEMPS S'ARRÊTE

Hélène Tilman à la Société Libre d'Émulation

Vernissage : 18 mars 2020, de 18h à 20h30

Du mercredi au samedi de 14h à 18h, entrée libre.
Ouverture exceptionnelle le dimanche 22 mars de 14h à 18h.

Rue Charles Magnette, 9 à 4000 Liège

www.emulation-liege.be

21.03 > 30.08.2020

VISAGES/FRONTIÈRES

exposition d'ouverture du Trinkhall museum

Vernissage : 20 mars à 18h30

Mardi > dimanche de 10h à 18h. Fermé le lundi.

Accès gratuit chaque premier dimanche du mois

Parc d'Avroy à 4000 Liège

www.trinkhall.museum

21.03 > 30.08.2020

À TOUT N'A RIEN GAGNER

Jean-Michel Wuilbeaux au Trinkhall museum

Vernissage : 20 mars à 18h30

Mardi > dimanche de 10h à 18h. Fermé le lundi.
Accès gratuit chaque premier dimanche du mois.

Parc d'Avroy à 4000 Liège

www.trinkhall.museum

24.03 > 02.05.2020

EN ABYME

Dany Danino au Théâtre de Liège

Vernissage : 23 mars 2020 à 18h

L'exposition est accessible les soirs de spectacle avant la représentation, et aux heures d'ouverture de la billetterie, du mardi au samedi de 12h à 18h. Entrée libre.

Théâtre de Liège. Salle des Pieds légers

Place du Vingt Août 16 à 4000 Liège

www.theatredeliege.be

27, 28 mars et 2,3,4 avril 2020

ZAVEZ PAS VU MIRZA ?

Luc Boulangé chez Amour Maracas et Salami

Vernissage : 26 mars 2020 à 18h

Finissage : le 5 avril dès 14h

De 14 à 18h ou sur rendez-vous : + 32 4 564 87 67 - + 33 6 768 46 29

Entrée libre.

Amour maracas et salami

Rue sur la Fontaine, 45 à 4000 Liège

27 mars 2020 à 20h

À TOUT N'A RIEN GAGNER

lecture-spectacle des textes de Jean-Michel Wuilbeaux avec Thierry Devillers (lecture), Steve Houben (saxophone) et Étienne Plumer (percussions).

Dans le cadre du festival « Corps de textes »
Théâtre de Liège, salle de l'œil vert

Prix : 15 euros ; tarif réduit : 9 euros

Réservation indispensable à la billetterie du Théâtre de Liège :
billetterie@theatredeliege.be, + 32 4 342 00 00.

Place du Vingt Août 16 à 4000 Liège.

www.theatredeliege.be

28.03 > 27.06.2020

LA CHAMBRE DES ANCÊTRES

Musée Wittert de l'Université de Liège

Vernissage : 27 mars 2020, à 18h.

Du lundi au vendredi de 10h à 16h30 et le samedi de 10h à 13h.
Fermeture : du 13 au 17 avril, les 1er, 21 et 22 mai et le 1er juin.

Musée Wittert. Université de Liège.

Place du Vingt-Août 7 à 4000 Liège.

www.wittert.ulg.ac.be

03.07 > 20.08.2020

V COMME VISAGES, V COMME VANDYCKE

Yvon Vandycke au Musée de la Boverie

Vernissage : 2 juillet 2020 à 18h

Du mardi au dimanche de 10h00 à 18h. Fermé le lundi.

Parc de la Boverie - 4020 Liège

www.laboverie.com

11.09 > 29.11.2020

GÉNIES DU LIEU.

Le Trinkhall au Grand Curtius

Vernissage : 10 septembre 2020 à 18h

Du mercredi au lundi de 10h00 à 18h. Fermé le mardi.

Accès libre. Tel : +32 4 221 68 17

Le Grand Curtius

Féronstrée, 136 - 4000 Liège

www.grandcurtius.be

INFORMATIONS PRATIQUES

CONTACT

Parc d'Avroy
4000 Liège
+32 4 222 32 95
Info@trinkhall.museum

www.trinkhall.museum

Facebook.

HORAIRES

Mercredi > dimanche de 10h00 à 18h00

Fermé le lundi & le mardi

Accès gratuit chaque premier dimanche du mois

TARIFS

Adulte : 5 €

Groupe (min. 10 personnes) : 3 €/pers.

Senior (dès 65 ans) : 3 €

Demandeur d'emploi : 3 €

Article 27 : 1,25 €

Gratuit : moins de 26 ans

Tous les premiers dimanches du mois

VISITES GUIDÉES

Groupe scolaire ou associatif : 60 € (guide et atelier compris)

Sur réservation uniquement :
mediation@trinkhall.museum

Groupes adultes : 95 € en semaine,
105 € weekend et férié (durée 1h30)
+ entrée du musée : 3 €/pers.

Sur réservation uniquement à l'asbl Art&fact :
art-et-fact@misc.uliege.be

ou T : +32 4 366 56 04 du mardi au vendredi de 9h à 13h

RÉSERVEZ VOTRE VISITE GUIDÉE DÈS MAINTENANT

Le Trinkhall museum veille à assurer l'accessibilité de ses espaces pour tous les visiteurs.